

**LEONHARD LEHMANN**

**LOUANGES POUR TOUTES LES HEURES**

# PRÉPARATION A LA LITURGIE DES HEURES

## **LOUANGES POUR TOUTES LES HEURES.**

On peut considérer les *Louanges pour toutes les heures* comme un développement ultérieur de l'exhortation à la louange de Dieu. Ces deux prières, dans leur contenu et dans leur structure formelle, sont étroitement liées : toutes deux proviennent de la même source, c'est à dire de la Bible et de la liturgie, et ont le même thème : louer Dieu. Mais tandis que l'exhortation à la louange de Dieu est spontanée, peu structurée et non prévue pour une récitation commune, les louanges pour toutes les heures sont méditées, bien élaborées et conçues comme une prière en chœurs alternés et liées à la liturgie. Leur but était de se disposer et préparer à la liturgie des heures.

### *Un invitoire franciscain*

Le plus ancien manuscrit contenant la plus grande partie des écrits de François est le codex 338 à Assise (moitié du XIII). Il contient le texte des louanges pour toutes les heures, *Laudes ad omnes horas*. Ce manuscrit du XIII, contient, en plus du texte des Laudes, une rubrique qui nous renseigne sur le programme quotidien de prière de saint François. Selon cette source, le saint priaît chaque jour non seulement les sept heures canoniques de l'office liturgique et l'office des morts aux jours de fêtes mais aussi l'office de la vierge (*Officium parvum b. Mariae Virginis*). De plus chaque heure liturgique était précédée de la récitation des Louanges. A ce sujet la rubrique note :

Commencent les Louanges composées par notre bienheureux père François. Il les récitait à chaque heure du jour et de la nuit et avant l'office de la bienheureuse Vierge Marie ; et elles commencent ainsi : Notre Père très saint qui es aux cieus etc., suivies du Gloria. Ensuite on dit les louanges qui suivent <sup>1</sup>

La même information est aussi répétée par d'autres rubriques de manuscrits plus récents. Il en résulte que, dans la façon de prier de François, il existait une suite bien ordonnée et enchaînée de prières. L'office divin des Heures était placé à l'intérieur d'une série de prières non officielles qui dans l'ensemble n'étaient pas des expressions de quelque dévotion privée, mais provenaient toutes de la liturgie. On devrait donc parler d'une amplification de la liturgie ecclésiale plus que d'une multiplication de dévotions privées spéciales.

Comme nous venons de le dire, François récitait, avant la prière des Heures, le Notre Père avec l'ajout typique "Très saint", poursuivait avec la petite doxologie du Gloire au Père et à la fin récitait les Louanges pour toutes les heures. Il s'agit donc d'un accord, d'une intonation en trois degrés dont le troisième par sa longueur, son caractère festif et aussi son contenu, constituait le sommet de toute la prière. Du fait de leur structure de cantique alterné, les Louanges pour toutes les heures sont une introduction bien adaptée et festive à l'office divin. C'est l'invitoire franciscain<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> De ce texte il résulte clairement que François récitait le *Notre Père* avec un ajout typique *Très saint*, et non la *Paraphrase du notre Père* comme le soutiennent quelques éditeurs italiens : cf. F. Olgiati, *Gli scritti di Francesco et Chiara*, Padova 1987, 166 note 1 ; L. Canonici – G. Boccali, *Scritti ed Opuscoli*, Assisi, 1980, 140. Les *Louanges pour toutes les heures* et la *Paraphrase du notre Père* ne forment pas une unité, mais sont séparés. Pour la discussion sur ce problème cf. K. Esser, *Gli Scritti*, p 352-354.

<sup>2</sup> Voir le commentaire soigné de O. Schmmucki, *Pregghiera liturgica secondo l'esempio et l'insegnamento di san Francesco d'Assisi*, Roma [ <sup>2</sup> 1980], 29-33.

## Une composition

Les *Louanges pour toutes les heures* sont formées comme l'était déjà l'*Exhortation à la louange de Dieu*, de phrases tirées de la Bible et de la liturgie et d'ajoutes personnelles (qui dans le texte que nous publions seront mises en évidence par des italiques). La plus grande partie des versets est faite de paroles bibliques utilisées dans la liturgie. François toutefois change un peu les paroles et en ajoute quelques unes.

Les citations tirées du texte biblique proviennent d'à peu près toute la Bible. Les hymnes de l'Apocalypse de Jean constituent la source principale<sup>3</sup>, vient ensuite le Cantique des trois enfants (Dn 3,51-90) et au verset 7 il y a une reprise du Psaume 68,35. Le verset 4 provient des laudes du dimanche où est habituellement utilisé le refrain : *Louez-le et exaltez-le dans les siècles* (Dn 3,57), pourtant changé par François en "*Louons-le et exaltons-le dans les siècles*". Le fait que ce verset devait être répété dix fois, révèle l'intention de François de faire de ces Louanges une prière chorale et responsoriale. En tout cas le refrain représente la caractéristique la plus évidente de cette prière.

Indépendamment du verset final (v. 11) les *Louanges pour toutes les heures* sont une mosaïque " de textes biblique et liturgiques, dont la structure se base sur l'hymne qui était récité dans l'ancienne liturgie de la messe aux samedis des quatre temps<sup>4</sup>. Ceci permet de saisir combien François maîtrise les textes bibliques, comment il les élabore et mélange. Il prie avec les paroles de l'Écriture Sainte que lui offre la liturgie. Sa façon de les utiliser, de les regrouper, de les accorder, de les amplifier, met en évidence sa technique personnelle de composition. C'est exactement ce qui ressort de ce qui se lit dans les manuscrits latins :

Louanges qu'a composées notre bienheureux père François et qu'il disait à toutes les heures du jour et de la nuit et avant l'office de la Bienheureuse Vierge Marie<sup>5</sup>

François a composé les Louanges à partir des éléments déjà existants et donc sans créer quelque chose de totalement nouveau. Malgré cela le Saint d'Assise est reconnu comme l'auteur du texte, comme son compositeur et comme son compilateur. L'art de rassembler les textes bibliques, les ajoutes, tout comme d'y ajouter quelques paroles personnelles spécialement dans le dernier verset, témoignent de la présence organisatrice de sa plume.

Il n'est pas possible de fixer la date de composition des *Louanges pour toutes les heures*. Mais, puisqu'elles constituaient une partie intégrante de la prière quotidienne des Heures, on peut en situer l'origine avant la *Regula non bullata* de 1221. Quelques unes des prescriptions de celle-ci concernant l'office divin semblent, de fait, faire allusion aux Louanges composées par François ainsi lorsqu'il est dit :

C'est pourquoi tous les frères, les clercs et les laïcs, réciteront l'office divin, les louanges et les prières comme ils sont tenus de le faire.(Rnb 3,3)

## TEXTE DES LOUANGES POUR TOUTES LES HEURES.

Pour mettre en évidence la structure interne qui caractérise les louanges, nous avons voulu les transcrire en strophes.

<sup>3</sup> Cf. O. van Asseldok, *San Giovanni evangelista negli scritti di San Francesco*, in *Laurentianum* 18 (1977) 225-255, ici 248 ; L. Lehmann, *Tiefe und Weite*, 93-95.

<sup>4</sup> K. Esser, *Gli Scritti*, 384.

<sup>5</sup> *Laudes quas ordinavit beatissimus pater noster Franciscus et dicebat ipsas ad omnes horas diei et noctis et ante officium beatae Mariae Virginis*. K. Esser, *Gli Scritti*, 385s, cf.391.

- A
1. Saint, Saint, Saint,  
Le Seigneur Dieu tout puissant,  
Qui est, qui était et qui viendra (cf. Ap. 4,8).  
Et louons-le et exaltons-le dans les siècles (cf. Dn 3, 57).
  2. Tu es digne, Seigneur notre Dieu,  
de recevoir *la louange*, la gloire  
et l'honneur et la *bénédiction* (cf. Ap 4,11)  
Et louons-le et exaltons-le dans les siècles.
  3. Digne est l'agneau, qui a été immolé,  
de recevoir puissance et divinité,  
sagesse et force,  
honneur et gloire et bénédiction (Ap 5,12).  
Et louons-le et exaltons-le dans les siècles.
  4. Bénissons le Père et le Fils avec le saint Esprit (Brev. Rom)  
Et louons-le et exaltons-le dans les siècles.
- B
5. Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur (Dn 3, 57).  
Et louons-le et exaltons-le dans les siècles.
  6. Donnez les louanges à notre Dieu, vous tous ses serviteurs,  
Vous qui craignez *Dieu*, petits et grands (cf. Ap 19,5).  
Et louons-le et exaltons-le dans les siècles.
  7. Qu'ils le louent glorieux, les cieux et la terre (cf. Ps 68,35).  
Et louons-le et exaltons-le dans les siècles.
  8. Et toute créature qui est au ciel  
et sur la terre  
et *sous terre et la mer* et les créatures qui sont en elle (cf. Ap 5,13).  
Et louons-le et exaltons-le dans les siècles.
  9. Gloire au Père et au Fils et à l'Esprit Saint  
Et louons-le et exaltons-le dans les siècles.
  10. Comme il était au commencement et maintenant et pour toujours  
et dans les siècles des siècles. Amen  
Et louons-le et exaltons-le dans les siècles.
- C)
11. *Prière :*  
*Tout puissant, très saint, très haut et souverain Dieu*  
*Tout bien, souverain bien, tout le bien,*  
*Qui seul es bon (cf. Lc 18,19)*  
*Fais que nous te rendions toute louange, toute gloire,*  
*Toute grâce, tout honneur, toute bénédiction*  
*Et tous les biens.*  
*Fiat! Fiat! Amen.*

## STRUCTURE DES LOUANGES

### *Trois strophes*

Le texte a été divisé en trois parties. La partie A contient des affirmations sur Dieu et l'Agneau de Dieu. Dieu est saint (3 fois), tout-puissant, et digne (2 fois) de recevoir (2 fois) la louange, la gloire, l'honneur et la bénédiction. La sainteté, l'éternité et la glorification sont le thème de la première partie qui débouche sur une louange à la Trinité par une doxologie trinitaire.

Dans la partie B, il n'y a pas de déclaration sur Dieu, mais des appels aux créatures : louez, bénissez, qu'elles louent. A la *constatation* que Dieu est digne de louanges fait donc suite, comme conséquence, une *exhortation* à toutes les créatures de le louer. La partie B se termine elle aussi par une doxologie à l'honneur de la très sainte Trinité.

La structure interne se présente donc parfaitement équilibrée dans sa forme et son contenu : la partie A se compose d'une *triple acclamation de louange* au Dieu saint, digne de gloire, et à l'Agneau immolé et d'une doxologie trinitaire. La partie B est également composée d'une triple invitation à la louange (toutes les œuvres, serviteurs du Seigneur, l'univers) et d'une doxologie finale<sup>6</sup>.

La troisième partie, au contraire, se différencie de manière très forte des précédentes, tant par sa forme que par sa festivité. A la place de nouvelles déclarations et invocations, elle est caractérisée par un seul long verset, qui contient une liste d'adjectifs et d'attributs enchaînés entre eux : titres de grandeur, adoration, louange, jubilation. Au centre du texte, il y a la conscience que "*Dieu est bon*" : c'est cette simple vérité de base que François veut proclamer grâce à une espèce de tourbillon d'expressions de louanges débordant de passions.

Si on voulait jeter un regard global sur les trois parties, on pourrait noter ce qui suit : tandis que dans A l'attention est concentrée sur Dieu, en B la vision s'élargit à tout le créé pour ensuite en C revenir à Dieu qui seul est bon et auquel appartiennent tous les biens. "Louanges" est le dénominateur commun des trois parties. Tandis que la seconde est une invitation à la louange, la première et la troisième constituent l'accomplissement de cette exhortation.

Une preuve confirmant la structure que nous proposons se trouve dans les deux bénédictions qui concluent les deux parties et qui sont adressées aux trois personnes divines : le verset 4 et le verset 8 contiennent le au nom du Père, du Fils et du saint Esprit. Ces doxologies signalent dans notre texte une coupure qui devrait être mieux mise en évidence dans les diverses éditions des écrits de François.

### *En l'honneur de la sainte Trinité.*

Une triple structure est déjà présente dans le verset 1, surtout si nous tenons compte de la version originale latine ; on pourrait la mettre en évidence de la manière suivante :

Sanctus	Sanctus	Sanctus
Dominus	Deus	Omnipotens
Qui est	Qui erat	Et qui venturus est

<sup>6</sup> C. Paolazzi, *Lettura degli scritti*, 81 ; L. Lehmann, *Tiefe und Weite*, 80-89. A cause de leur ouverture S. Duranti, *Pregliere di Francesco*, 49-58, appelle les *Louanges pour toutes les Heures*. "Le sanctus franciscain" (49). Voir aussi le bref commentaire de F. S. Toppi, *Pregliamo con san Francesco*, Roma 1987, 21-24.

Il semblerait possible d'entrevoir dans cette structure une tripartition pluridimensionnelle :

- selon la verticale
- selon l'horizontale
- selon la temporalité : qui est, qui était et qui sera.

Le verset 1 est construit selon le schéma 3x3, comme s'il voulait annoncer le trishagion de l'hymne à la Trinité. Il est sans doute possible d'entrevoir aussi une allusion à la Trinité dans les trois dernières paroles de notre texte qui ressemblent à trois derniers coups de trompette : "*Fiat! Fiat! Amen*". Les trois "saint" du début trouvent leurs correspondants dans les trois exclamations finales, ce qui constitue pour l'ensemble du texte une inclusion (confirmée du reste par le fait que les paroles du début reviennent aussi de nouveau en finale, ainsi "saint", "tout puissant", "louanges", "gloire", "honneur" etc.). L'introduction a donc son contrepoint dans le dernier verset, qui réunit et rassemble les expressions de louange présentes dans l's, "gloire", "honneur" etc.). L'introduction a donc son contrepoint dans le dernier verset, qui réunit et rassemble les expressions de louange présentes dans l'hymne et qui de ce fait constitue pour ainsi dire comme une mer dans laquelle débouchent et se fondent les diverses vagues de louanges du texte.

Derrière la division en trois strophes se cache un sens plus profond de caractère trinitaire. La prière qui commence avec le triple "saint" des Séraphins, développe la louange de Dieu en trois actes. A la fin du premier (v. 4) le Père, le Fils et l'Esprit saint sont nommés ensemble, exactement comme dans le "Gloire au Père" situé à la fin de la partie B (v. 9-10). Comme nous l'avons vu dans la rubrique, la brève doxologie se fait à nouveau entendre à la fin du Notre Père qui précède les Louanges. Cela signifie que nous trouvons, par trois fois, une louange explicite des trois Personnes divines : au début des Louanges et ensuite à la fin de la partie A puis de la partie B.

Dans les autres écrits de François revient plus d'une fois l'invitation à "*adorer le Seigneur Dieu tout puissant dans la Trinité et l'Unité, Père et Fils et Esprit saint*" (Rnb 21,2). L'Exhortation à louer Dieu (16) et les Louanges en sont deux exemples manifestes. La dimension trinitaire est évidente, particulièrement dans les Louanges, où la vénération de la Trinité est si accentuée qu'elle se manifeste même dans la structuration des textes. Par ce reflet, La composition témoigne, jusque dans son aspect extérieur, de la dévotion trinitaire caractéristique de la prière de François.

## **LES LOUANGES POUR TOUTES LES HEURES COMME LITURGIE COSMIQUE DE LA TRINITÉ**

Premier acte, A :

### *L'Eglise en marche et l'Eglise triomphante unies dans la louange de Dieu (vv. 1-4)*

Pour recueillir pleinement le sens des citations employées par François, il faut faire attention au contexte biblique d'où elles viennent. Par exemple, quel est celui qui dans l'Apocalypse s'écrit : "Saint, saint, saint, le Seigneur"? Si nous interrogeons le texte de cette manière, nous nous trouvons devant une multitude de personnages. Même s'ils ne sont pas nommés dans la prière, ils sont pourtant, pour ainsi dire, présents derrière les décors. François et ceux qui récitent les Louanges sont leurs porte-voix, interprétant ainsi le rôle de divers personnages de la Bible.

Verset 1 : tout d'abord, ce sont les quatre séraphins qui invoquent le *trois fois saint* (cf. Is 6,3 ; Ap 4,8), ouvrant, dans l'Apocalypse, la liturgie devant le trône de Dieu. C'est avec le trishagion (trois fois saint) que commence aussi la prière de François. On remarquera également que François a inversé une parole. A la place du qui était et qui est et qui viendra (Ap 4,8), il imite Ap 1, 4 et dit " qui est, qui était et qui sera". Evidemment, François perçoit Dieu en lui-même, avant tout comme le Dieu du présent et en un second temps seulement comme le Dieu de l'histoire passée et future.

Verset 2 : La proclamation de la dignité de Dieu émane de la bouche des 24 anciens (Ap 4, 9-11) qui disent : "*Digne es-tu, Seigneur, notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance*". Au lieu de puissance, François met bénédiction et insère également la louange, allongeant ainsi la liste des glorifications. Nous la retrouvons d'ailleurs dans le même ordre au début du Cantique de Frère Soleil : "*A Toi les louanges, la gloire et l'honneur et toute bénédiction*" (Ct Sol 1). Nous sommes en présence d'un parallélisme surprenant qui, d'un côté, prouve l'authenticité des Louanges et d'un autre côté montre par anticipation que le Cantique de Frère Soleil est sorti des louanges quotidiennes adressées à Dieu par François.

Verset 3 : La louange de l'Agneau, François la tire mot à mot de l'Apocalypse (5,12). A travers ce texte, il s'unit aux milliers de milliers d'anges, aux êtres mystérieux et aux anciens afin de se tenir en leur compagnie devant le siège de l'Agneau de Dieu glorifié auquel sont attribuées sept propriétés : la puissance infinie, la nature divine, la sagesse dans le monde et dans l'histoire du salut, la force permanente, un honneur identique, la gloire et la louange. Les êtres, les anciens et les anges innombrables en attribuant à Dieu ces sept propriétés, en reconnaissent la perfection et le caractère absolu : il suffit de rappeler que le nombre sept dans le livre de l'Apocalypse et dans la tradition de l'Eglise représente la perfection.

Verset 4 : Cette louange, prise sans variation des Laudes du dimanche, avec le refrain "*Et louons-le et exaltons-le dans les siècles*" se présente en forme de "*nous*". Celui et ceux qui prient s'unissent aux acteurs célestes et se joignent à leur chœur pour entonner à la fin de la première partie, une louange à la Trinité. Avec Jean, le veilleur de Patmos, celui qui prie les Louanges, au premier acte de la liturgie céleste, se tourne "*vers le trône et vers l'Agneau*". Il a devant les yeux un chœur immense : séraphins, anciens et des milliers d'anges. A travers le refrain et le verset final de la louange, celui qui contemple cette scène céleste s'unit au chœur et participe ainsi à la liturgie du ciel. L'acte A est donc caractérisé par deux aspects :

- une liturgie supratemporelle : l'accomplissement futur, le ciel, se trouve déjà valorisé; la liturgie de la terre est un écho de la liturgie du ciel.
- La communion à la liturgie de l'Eglise en marche et de l'Eglise triomphante : les Laudes montrent la piété eschatologique de François ; il se sent pèlerin et étranger (cf. Test 24) en ce monde et vit tendu vers les choses dernières, tel l'exilé qui soupire après sa patrie. Le fait qu'il récite les louanges tout au long du jour manifeste combien sa soif eschatologique de Dieu est vive et sans interruption. S'agissant d'autre part d'une prière communautaire, les Louanges constituent pour les frères mineurs une sorte d'introduction, de propédeutique permettant de réciter chaque heure de l'office avec la conscience d'être alors unis à l'Eglise du ciel et de participer avec elle à la liturgie pérenne qui s'accomplit devant le trône de l'Agneau.

Second Acte, B :

### *Invitation à toute la création.*

Après les amples versets 3 et 4, le second acte, plus tranquille, est introduit par une brève invitation à la louange de Dieu, tirée de Daniel 3,57. Le verset initial constitue, pour ainsi dire, le titre de l'acte en son entier, le caractérisant comme une exhortation à louer Dieu adressée à une longue liste de personnages.

Verset 5 : toutes les œuvres du Seigneur.

Verset 6 : tous ses serviteurs et ceux qui craignent le Seigneur, les petits et les grands sans distinction de condition sociale. Les petits sont nommés avant les grands.

Verset 7 : ciel et terre ; ici François ajoute encore l'adjectif "glorieux". Avec cette même parole il invoquait Dieu devant la croix de saint Damien : "Très haut, Dieu glorieux".

Verset 8 : toute créature au ciel et sur terre et sous terre et la mer et tout ce qu'elle contient. François modifie Ap 5,13 et l'utilise comme une invitation à toutes les créatures qui selon la cosmologie biblique sont situées sur trois niveaux : ciel, terre, et sous-sol. S'y ajoute aussi la mer. Le verset renvoie à la louange des anges au verset 3, y incluant maintenant tout le cosmos. Tout cela ne peut pas ne pas rappeler le Cantique des créatures, présentant avec lui un intéressant parallèle dans

la forme. : le Cantique de frère Soleil mentionne les quatre éléments (air, eau, feu et terre), pareillement dans les Louanges l'invitation adressée à l'univers se développe en quatre versets (5-8), alors que dans l'invocation et l'exaltation de Dieu nous n'avons que trois versets (1-3), comme pour renvoyer à sa Trinité. Dans les Louanges est donc présente la dimension trinitaire intensive et celle cosmique extensive, c'est-à-dire la profondeur du fait de son immersion en Dieu et l'amplitude de son extension dans le cosmos. Dit autrement : l'universalisme de la mystique et de la mission de saint François est présent.

Verset 9-10 : De même que le verset 3 est suivi d'une louange à la Trinité, ici aussi, après le verset 8, le *Gloire au Père* est inséré, renforcé à son tour par un double refrain interne. Le texte du *Gloire au Père* des versets 9-10 constitue la fin non seulement de l'acte B, mais aussi celle du précédent, montrant ainsi, encore une fois, l'unité entre les deux actes. L'unique différence entre les deux se trouve dans le fait que le premier acte est plutôt une liturgie en acte, tandis que le second est une invitation à toute la création de participer au chœur à plusieurs voix de la louange. Et c'est comme si François invitait les créatures à l'aider dans la louange de Dieu. La liturgie s'étend à l'univers et devient cosmique. Ainsi, en passant de l'acte A à l'acte B, nous assistons à une évolution, à un élargissement, à une dynamique, à un crescendo, chose qui trouve sa confirmation aussi dans la longueur croissante des versets, spécialement dans le second acte.

Troisième acte, C :

### *Goûter la plénitude et la bonté divine précédemment contemplée.*

Le crescendo débouche sur un final. Dans le troisième acte, le chœur puissant s'apaise et devient une seule voix. Les nombreux refrains qui ont précédé convergent ici dans une liste presque interminable de glorifications. La multiplicité des moments de contemplation s'efface devant la plénitude de celle-ci : Dieu se fait tout en toutes choses (Col 1,16).

François est immergé dans la plénitude de Dieu, perçu comme bonté qui se communique ; C'est à partir de Lui qu'il est porté à une louange infinie, à rendre toute louange, toute gloire, tout honneur et toute bénédiction à celui qui seul est bon et auquel appartiennent tous les biens.

Essayons de pénétrer le contenu de la longue phrase du verset 11. Sa première moitié est une *invocation* festive de Dieu, la seconde est une *décision* et une *demande* de la part de l'homme.

### *L'éminente grandeur de Dieu*

Conscient de la grandeur de Dieu et de la limitation avec laquelle l'homme s'approche de lui, François se tourne vers Dieu en disant : "*Dieu tout puissant, très saint, très haut et souverain*".

Cette invitation reprend à peu près le verset initial des Louanges tiré d'Ap 4,8, élargissant pourtant l'expression, Dieu tout puissant avec les attributs mis au superlatif. Le "très saint" se rapporte aussi au trois fois "saint" du début. Il existe donc une correspondance entre le premier et le dernier verset, mais de manière tout à fait inégale : face à la louange de Dieu du début, celle de la fin s'accroît jusqu'à la démesure. Cela apparaît encore clairement dans le reste du développement de l'hymne.

### *Dieu : le bien universel*

Quand le mot "Dieu" arrive à ses lèvres François ajoute : "*Toi, tout bien, bien suprême, tout le bien, qui seul est bon*". Cela aussi montre comment François prie de manière personnelle et originale. Autour de l'affirmation de Jésus que "*Dieu seul est bon*" (Lc 18,19), le saint place trois nouvelles expressions qui louent Dieu comme bien qui comprend tout : Dieu est *tout bien*, le bien *suprême*, *tout le bien*.

Tout ce qui nous est bon a sa source en Dieu. Le bien dans sa totalité, dans sa multiplicité, dans sa grandeur et dans sa densité se concentre en Dieu. Il est la bonté primordiale, le bien originel et universel ; il est l'unique bien duquel vient tout bien ; il est la plénitude du bien qui se déverse dans le monde.



## La louange universelle comme réponse de l'homme

A l'expérimentation de la bonté de Dieu, François répond avec la décision de faire monter vers lui un hymne de louange : "A Toi nous voulons rendre toute louange, toute gloire, toute grâce, tout honneur, toute bénédiction et tous les biens". Au fond, en cet hymne final, il reprend les paroles de l'Apocalypse utilisée peu de temps auparavant : louange, gloire, honneur, bénédiction (Ap 4,11 : 5,12 ; 19,5). Le Saint se rend toutefois indépendant du texte biblique, employant les mots selon un autre enchaînement et surtout en y ajoutant quelques mots à lui, plus précisément :

a) **Tout** : parmi ces ajoutées personnelles, frappe surtout le mot "tout" qui revient six fois dans la seconde moitié du verset 11. Comme dans la première moitié François a élargi et renforcé la parole de Luc " Dieu seul est bon" avec les adjectifs, tout, suprême et tout entier, il a pareillement ajouté aux mots "louange, gloire, honneur, bénédiction" son expression typique "tout".

b) **Toute grâce** : avec cette expression François va plus loin que le donné biblique. Sa prière est de manière spéciale une prière de remerciement. En latin la parole *gratia* signifie aussi bien remerciement que grâce. François tient tout pour grâce, don de Dieu. A un ministre, serviteur de la fraternité, il écrit :

Je te le dis comme je peux, pour ce qui regarde ton âme, que ces choses qui te sont des obstacles pour aimer le Seigneur Dieu, et toute personne qui sera pour toi obstacle, qu'il s'agisse de frères ou d'autres, même s'ils te rouaient de coups, tu dois tenir tout cela pour une grâce" (*LetMin 2*).

Considérant que tout est grâce, François peut tout rendre à Dieu avec un merci, c'est-à-dire avec un remerciement. L'hymne conclusif des Louanges est un signe évident de la manière dont François renvoie tout bien, tout honneur, toute gloire à Dieu, en pensant et vivant pour lui seul.

Et c'est la raison pour laquelle il ajoute encore une expression qui comme telle est absente de la Bible :

c) **Tout bien** : tout bien : cet ultime hommage constitue le point d'arrivée du balbutiement du Petit Pauvre. Comme cela émerge aussi de la prière finale de l'Office de la passion, le désir central du saint était celui de ramener à Dieu tout bien : "*Bénédissons le Seigneur Dieu vivant et vrai, et rendons-lui la louange, la gloire, l'honneur et tout bien pour toujours. Amen. Amen. Fiat*" (Of Pas.). Dans notre hymne, l'expression *tous les biens* correspond précisément à la première moitié de la phrase 11 où François loue Dieu comme le bien dans toute sa compréhension. Ayant expérimenté dans sa vie que Dieu est "tout bien", "bien suprême" "tout le bien", il voudrait que nous aussi, hommes et créatures, nous entrions dans cette attitude de louange, en ramenant tous les biens à Dieu à qui seul ils appartiennent et conviennent.

d) **Fiat ! Fiat ! Amen** : les Louanges comme tout l'office privé du saint, se terminent avec "*Fiat ! Fiat ! Amen*". Décision, désir, nostalgie et aspiration sont condensés dans cette finale. François n'a pas d'autre désir que celui de rendre à Dieu toute louange, tout honneur et tout bien. Fiat et Amen signifient au fond la même chose : qu'arrive ce que nous demandons. Ainsi, à travers les trois exclamations finales, le saint d'Assise veut exprimer toute sa décision de donner à Dieu tout honneur et de le remercier pour toute chose.

Dans l'ensemble des Louanges, la prière finale est le passage qui manifeste le mieux la manière personnelle, originale et mystique de la prière de François. "Dans les quelques lignes de sa prière, le Poverello révèle les principales composantes de son image de Dieu. Celui-ci est pour lui "tout puissant, très saint, très haut", le "bien suprême", "le seul bon". Les aspects de la transcendance de Dieu se trouvent compénétrés de ceux de son immanence, de façon à garantir un parfait équilibre théologique et spirituel. On ne trouve en aucun passage des Ecrits, le plus petit signe de réduction sentimentale, comme par exemple dans des diminutifs renvoyant à Dieu ou au Christ. Dieu vit et opère de manière infiniment élevée, au dessus de ses créatures, mais en même temps, il s'occupe avec un amour intense de chacune d'elles. La fréquence avec laquelle revient l'attribut de la bonté divine met en forte lumière le rôle dominant de Dieu, source primordiale de tout bien créé"<sup>7</sup>. Les deux

<sup>7</sup> O. Schmuki, *Preghiera liturgica*, 32s.

pôles de la prière conclusive s'appellent Dieu et Tout, tandis que son nœud central est le concept de bien (*bonum*). François goûte la bonté infinie de Dieu à travers une espèce de rumination, c'est-à-dire en reprenant continuellement les mêmes paroles, en les répétant, en les changeant. Si on fait bien attention aux deux pôles de cette prière, on peut considérer comme authentique et digne de foi le texte transmis par les *Actus beati Francisci*, où il est raconté que François, spirituellement ivre, aurait continuellement répété : "*Mon Dieu et toutes choses!*". Dans cette expression, rapportée à la manière d'une oraison jaculatoire, est contenu le nœud de ce qui vient d'être longuement développé, de manière méditative, à la fin des Louanges. Et il n'est pas improbable que cette brève formule soit sortie de la répétition quotidienne des Louanges pour toutes les heures.

## Récapitulation

Les *Laudes pour toutes les heures*, pensées et composées pour s'ajuster et se préparer à la prière de l'Office, ont les caractéristiques suivantes :

- L'intime vision de l'ensemble de l'Unité et de la Trinité de Dieu, qui se reflète jusque dans la structure externe de type tripartite. La prière est trinitaire. Dans l'oraison finale, pourtant, la Trinité, et donc de quelque manière "la multiplicité" de Dieu, cède le pas à l'Unité, et de ce fait à la "simplicité" de Dieu. La vision de la Trinité et de l'Unité divine infuse aux Louanges cette tension et cette dynamique qui les distinguent.

- François et ses compagnons s'unissent spirituellement au chœur des innombrables anges et saints qui, devant le visage du Dieu vivant et devant l'Agneau, jouissent de la gloire éternelle. La communauté pèlerine des frères est donc déjà en contact avec cette liturgie céleste, qu'ils pourront eux aussi un jour goûter de manière permanente et plénière.

- Cette liturgie ne se produit pas seulement à travers les frères et la communauté eschatologique des sauvés, elle y associe tout l'univers ; ciel et terre et toute créature sont invités à la louange de Dieu. La liturgie devient cosmique et universelle, un élément qui ne peut pas ne pas renvoyer au Cantique de frère Soleil.

- Les Louanges se développent à l'intérieur du processus d'*exitus-reditus* : Du Dieu saint à l'Agneau de Dieu puis à l'univers, pour retourner à la fin, de nouveau à Dieu comme centre et origine de tout bien. La prière s'étend de la liturgie du ciel contemplée à tout le cosmos et pénètre dans la profondeur de Dieu pour reposer finalement dans la plénitude de sa bonté.

## INDICATIONS POUR LES EXERCICES PRATIQUES

1. Pour mieux comprendre les Louanges pour toutes les heures, il faudrait se familiariser avec les chapitres 4, 5 et 19 de l'Apocalypse de Jean. Il conviendra donc, durant un moment, de concentrer son attention et sa méditation sur ces chapitres de la Bible si importants encore aujourd'hui dans la liturgie des Heures.

2. Chacun des trois actes des Louanges peut être médité à part. Il est toutefois possible de distinguer trois moments différents déjà dans le premier acte : a. perception du mystère caché et innommable de Dieu qui est saint (v. 1) ; b. l'invocation de Dieu : "Tu" (v. 2) ; c. la méditation du mystère de la rédemption dans le symbole de l'Agneau immolé (V. 3).

3. Dans le second acte François donne une réponse à la triple manifestation du Seigneur. Faisant attention à la perfection eschatologique du monde le Saint nous découvre la présence du Christ. Il faut s'exercer beaucoup pour voir transparaître le Christ en toutes les réalités terrestres. Où se réalise dans ma vie, une telle rencontre avec lui reconnu en toutes choses ?

4. La rencontre avec Jésus s'expérimente de manière plus forte dans le sacrement de l'autel, c'est-à-dire dans la célébration de l'Eucharistie et dans l'adoration eucharistique. A ce sujet il serait

particulièrement beau de réciter les Louanges en union avec la célébration de l'eucharistie, ou plutôt devant le saint sacrement exposé.

5. Ce serait aussi parfaitement significatif de réciter les Louanges en contact direct avec la nature. Le « trois fois saint », proclamé à la messe, y est renforcé par la louange "*digne est l'Agneau*", titre qui proclamé avec une intensité et une conscience toujours plus grandes, fait apparaître la structure sacramentelle du cosmos, c'est-à-dire fait advenir le cosmos lui-même comme un signe clair de la présence du Christ (cf. Col 1, 16-17). Cette expérience nous fera mieux comprendre pourquoi, François, dans la seconde partie de la prière, invite toutes les œuvres à louer le Seigneur.

6. En correspondance avec les Louanges, les images contemplées peuvent, dans un second temps de la méditation, s'évanouir afin de se concentrer exclusivement sur le « Tu » de Dieu, l'adorant et lui renvoyant toute louange à lui qui est "*le bien suprême, le bien total, la plénitude du bien*"

7. Il ne faut pas oublier à la fin de réciter les Louanges pour toutes les heures selon les intentions de François, c'est-à-dire comme invitoire au début de la récitation des Heures, en privé comme en communauté;

8. Les Louanges font écho aussi au Te Deum. On confrontera les deux textes en notant les différences et les ressemblances.

9. "*Deus meus et omnia*" : cette fameuse oraison jaculatoire, devenu comme la devise de l'Ordre des Mineurs, devrait être traduite par "*Mon Dieu et toutes choses*" au lieu de "Mon Dieu et mon tout"<sup>8</sup>.

De toute façon, la formule est un bref résumé des Louanges et s'harmonise parfaitement avec la respiration. S'adaptant au rythme de l'inspiration et de l'expiration, on peut mieux la prononcer et vérifier le sens profond des paroles. Le double mouvement de la respiration devient le support et l'aide de l'acte contemplatif.

"*Mon Dieu...*" : en inspirant, je me laisse remplir, en un certain sens, de Dieu, je lui fais de la place en moi, je me laisse envahir par lui.

"*...Et toutes choses*" : en expirant, je découvre Dieu en tout, je le retrouve dans le livre de la nature, et partant de lui je me tourne de manière nouvelle vers toutes les choses.

"*Mon Dieu...*" : expérimenter la profondeur de Dieu dans ma propre profondeur, éprouver Dieu comme mystère de moi-même.

"*...Et toutes choses*" : percevoir l'étendue du monde comme création de Dieu et lieu de mon agir.

"*Mon Dieu et toutes choses*" : cette formule indique l'essence de notre manière de nous relier à Dieu et au monde, indique l'équilibre entre la concentration contemplative en Dieu et le commandement apostolique à l'égard du monde. "*Deus meus et omnia*" implique la profondeur et l'amplitude, la mystique et la mission de la vie franciscaine.

---

<sup>8</sup> cf. S Lopez, *Dios mio y todas mis cosas. Transcendencia y exclusividad de Dios en San Francisco*, in *Verdad y Vida* 28 (1970) 47-82.